



JEUDI-SAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 13 avril 2017)

Venit hora ejus.
Son heure était venue.
(Jn 13, 1)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'ÉVANGILE DE LA MESSE de ce soir est tiré du début du récit de la Passion et de la Résurrection du Seigneur que certains exégètes appellent chez saint Jean « le livre de l'Heure » ou encore « le livre de la Gloire ».

La vie de Jésus a déjà par de nombreux signes amplement témoigné de l'amour du Fils de Dieu pour l'homme, mais à l'heure du passage du monde vers le Père, il s'agit d'aimer jusqu'au bout. Ce bout sera atteint au moment de la dernière parole du Christ en Croix : « Tout est achevé » (Jn 19,30). Les ultimes gestes, les dernières paroles de Jésus sont le testament laissé aux disciples, la perle précieuse étincelant de toutes les facettes du message.

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout. (Jn 13,1)

Après cette introduction viennent le récit du lavement des pieds et l'annonce de la trahison de Judas, le discours d'adieu et la « Prière sacerdotale ».

Le geste du lavement des pieds, ablution accomplie traditionnellement par un esclave est suivi du don de l'Eucharistie et de l'appel à l'unité. Aujourd'hui l'Église commémore l'institution du sacrement de l'Eucharistie et du sacrement de l'Ordre.

Le geste de Jésus lavant les pieds de ses disciples apparaît comme la réponse à leur désir de savoir qui est le plus grand parmi eux. Dans l'Église, il ne s'agit pas de briguer les honneurs, mais de servir dans les plus humbles des tâches : laver les pieds sales de ses frères. Remarquons que Jésus lave les pieds de tous les disciples : tous ont besoin d'être purifiés. Pas un ne mérite de lui-même d'être le premier : appeler à la première place demeure une prérogative divine.

Jésus, après avoir lavé les corps, poursuit son œuvre de purification en donnant aux disciples une même nourriture spirituelle à travers les paroles qu'il prononce et le don de son Corps et de son Sang. Avons-nous à cœur de prendre du temps pour accueillir vraiment la parole de Dieu et la communion eucharistique ? L'exemple de Marthe et de Marie est une leçon toujours actuelle : Marthe accueille Jésus dans sa maison, Marie l'accueille dans son cœur. Jésus ne reproche pas à Marthe de l'accueillir dans sa maison, mais il l'invite à l'accueillir aussi en son cœur. Ne laissons-nous pas trop souvent le Seigneur, qui nous a déjà lavé les pieds par le baptême, sur le pas de la porte ? Une vague connaissance, une lecture rapide et superficielle des Écritures, la réception distraite, routinière des sacrements de l'Eucharistie et de la Pénitence suffisent-elles ? La méditation paisible de la parole de Dieu, le temps d'action de grâces qui suit la Messe, l'adoration du Saint-Sacrement ou l'oraison sont les temps privilégiés où le Seigneur peut être accueilli dans le cœur.

Alors s'instaure une communion plus profonde. La communion à la même nourriture engendre entre les disciples une communion féconde à la vie de Dieu.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé et que moi, je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. (Jn 6,55-57)

Par sa mort, le Christ a donné une ultime preuve d'amour : il s'est donné jusqu'au bout afin de pouvoir se donner toujours en nourriture et en boisson. Le scandale de la Croix n'a pas épuisé la miséricorde du Père. Bien plus, la miséricorde du Père a usé du scandale de la Croix pour en faire la source inépuisable de la vie éternelle. Comme le rappelle le Concile Vatican II :

Agneau innocent, par son sang librement répandu, le Christ nous a mérité la vie ; et, en lui, Dieu nous a réconciliés avec lui-même et entre nous (cf. 2Co 5,18-19 Col 1,20-22), nous arrachant à l'esclavage du diable et du péché. En sorte que chacun de nous peut dire avec l'Apôtre : « le Fils de Dieu m'a aimé et il s'est livré lui-même pour moi » (Ga 2,20)... (Gaudium et Spes n°22)

Ainsi s'éclairent les paroles de la prière sacerdotale :

Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé. Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité, et que le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé. Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi... (Jn 17, 21-24)

Le prix de l'unité des disciples, le prix de l'unité de l'Église, le prix de la vie éternelle auprès de Dieu, c'est l'amour jusqu'au bout, jusqu'à la mort de la Croix.

Communiant ensemble à une même nourriture, avons-nous le réel souci de l'unité du Corps dans lequel nous avons été accueillis comme membres ? Son unité ne doit être rien moins que le reflet de l'unité du Père et du Fils.

Quel triomphe pour le démon que d'avoir pu semer la division entre les chrétiens ! Quelle victoire d'avoir porté la discorde jusque dans le testament même de l'unité : le sacrement de l'Eucharistie ! La vie chrétienne ne consiste pas à juger du balcon l'Église et ses pasteurs, mais à se laisser entraîner dans la communion d'un corps né de l'amour de Dieu pour l'humanité.

Quel drame que la division au sein des familles chrétiennes et des communautés. La préparation au mystère pascal est une invitation pressante à la reconquête de la paix dans les familles par l'échange du pardon.

Prions sans relâche pour l'unité visible des évêques, des prêtres, des fidèles autour du Pape, pour l'unité au sein des familles selon la chair ou selon la charité, ainsi nous entrerons dans la grande prière du Fils.

Pèlerins sur la terre, notre communion s'étend aussi de façon invisible aux membres de l'Église qui ont quitté cette vie. Avec les défunts qui achèvent leur purification et les bienheureux du ciel, nous formons un seul peuple.

Nourris par la communion au Corps et au Sang du Christ, remplis de l'Esprit-Saint, donnons en tout temps et en tout lieu le témoignage de la communion selon l'Esprit, en aimant jusqu'au bout, comme le Seigneur nous l'a appris en ce jour.

Amen.